HAL
open science

La femme la plus connue du Musée de l'Homme

Fabrice Grognet

To cite this version:

Fabrice Grognet. La femme la plus connue du Musée de l'Homme. La Géographie : terre des Hommes, 2011, 1543, pp 46-17. hal-01891794

HAL Id: hal-01891794

https://hal.science/hal-01891794v1

Submitted on 10 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fabrice Grognet

La femme la plus connue du Musée de l'Homme

Visage de la "Vénus Hottentote". Détail du moulage post-mortem
Collection du Muséum National d'Histoire Naturelle
© Jean-Christophe Domenech/ MNHN

Triste célébrité que celle de la « Vénus Hottentote », née vers 1889, en Afrique du Sud, au sein du peuple Khoïkhoï. Rapidement orpheline, Sawtche, la future « Vénus », devient esclave dans une famille de Boers (les colons néerlandais) : les Caezar.
Un prénom néerlandais – Saartjie – lui est donné et la jeune « hottentote »[1] part au Cap s'occuper des enfants du frère de celui qui l'avait initialement recueilli.

C'est dans la ferme d'Hendrick Caezar que le destin de Saartjie se noue. Un Anglais, Alexander Dunlop, ami de Caezar et médecin de marine sur les bateaux marchands, remarque la jeune femme à son retour d'un voyage à Londres. Il y avait vu un spectacle où trois « hottentots » étaient présentés à un public de mondains curieux. Dès lors, Dunlop et Caezar ont un projet : partir en Angleterre et faire fortune en exhibant le corps stéatopyge de Saartjie. Pour les formalités administratives, elle est affublée du nom de « Baartman ». Et dès septembre 1810, les clients d'une salle de Piccadilly peuvent admirer – pour deux shillings –

[1] C'est aux claquements caractéristiques des langues khoïsan que les khoïkhoï doivent d'être désignés sous le sobriquet de « Hottentots » par les colons européens.

cette « sauvage vénus », bien loin de susciter les mêmes émotions que les « callipyges » de l'Antiquité.

Emue par ce spectacle et son succès grandissant, une association porte plainte contre Caezar devant la Cour royale de justice. Mais, celle-ci déclare Saartjie « consentante, sur la foi de son témoignage en néerlandais », tout en interdisant les exhibitions à Londres.

En septembre 1814, la « Vénus Hottentote » réapparait à Paris. Comme à Londres, le succès est immédiat. Saartjie, devenue « Sarah » après son baptême à Manchester, appartient désormais à un certain Réau, montreur d'animaux…

En mars 1815, c'est au tour des savants du Muséum national de s'intéresser à cette « Vénus » connue de tous les Parisiens. Geoffroy Saint-Hilaire et surtout Georges Cuvier font venir au Jardin des Plantes (Muséum national d'histoire naturelle) cet exemplaire d'une « race » aussi curieuse que distante. Dessins, mensurations, auscultation : le *corps* – déjà asservi et exhibé – devient *objet* scientifique.

Le 29 décembre, Saartjie, rongée par la prostitution et l'alcool, meurt, probablement des suites d'une pneumonie conjuguée à la petite vérole, voire à la syphilis. Un jour plus tard, son corps est disséqué au Muséum. Cuvier peut alors réaliser ses *Observations sur le cadavre d'une femme connue à Paris sous le nom de Vénus Hottentote* (1817).

Mais, l'exhibition du corps de la « Vénus » perdure au-delà de la mort de Saartjie. Cuvier fait réaliser un moulage en pied (fait rare à l'époque, la pratique se limitant au buste) qui, accompagné du squelette complet, fera la renommée des galeries d'exposition du Jardin des Plantes, puis du Musée de l'Homme, jusqu'en 1974.

Et l'histoire de Saartjie ne finit pas pour autant.

Avec l'élection en 1994 de Nelson Mandela à la présidence de l'Afrique du Sud, les descendants du peuple Khoisan[2] militent pour son retour en terre natale.

Après bien des négociations, le Parlement français vote, le 6 mars 2002, une loi spéciale permettant la restitution du corps (squelette et organes, le moulage restant la propriété du Muséum national). Et le 9 août, pour la « Journée internationale des peuples autochtones », les obsèques de Saartjie sont retransmises par la télévision en présence de Thabo Mbeki, successeur de Nelson Mandela.

[2] Les Khoïkhoï et les San (ou Bochiman).

Femme devenue symbole de l'exploitation vécue par les peuples africains pendant l'époque coloniale, Saartjie est également emblématique d'une nouvelle Afrique du Sud.

A l'heure où le musée du Trocadéro se réinvente, on peut espérer que la femme « la plus connue » du Musée de l'Homme, ne sera pas oubliée. Et que, par exemple, la future médiathèque du musée, qui sera localisée à l'emplacement de l'ancienne galerie d'anthropologie où était exposé son corps, portera son nom.